



STUDIO CANAL



photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal.com

© 2009 - AD3 Films - StudioCanal - France 2 Océano - Euron Medias Télévision
STUDIOCANAL © Photos : Catherine Oberst, Gilles Fyfe, Patrick Robert





GATHERINE FROT ALBERT DUPONTEL



LE VILAIN

UN FILM DE ALBERT DUPONTEL





DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
1, PLACE DU SPECTACLE
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9
TÉL. + 33 1 71 35 08 85

PRESSE
YELENA COMMUNICATION - ISABELLE SAUVANON
20, RUE DE LA TRÉMOILLE – 75008 PARIS
TÉL. +33 1 42 56 80 94
YELENACOM@ORANGE.FR

DURÉE : 1H26
SORTIE LE 25 NOVEMBRE 2009





ADCB Films
présente

CATHERINE FROT ALBERT DUPONTEL

LE VILAIN
UN FILM DE ALBERT DUPONTEL

SCÉNARIO ET DIALOGUES ALBERT DUPONTEL

AVEC

BOULI LANNERS NICOLAS MARIÉ PHILIPPE DUQUESNE CHRISTINE MURILLO
AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE BERNARD FARCY

UNE PRODUCTION ADCB FILMS
EN COPRODUCTION AVEC

STUDIOCANAL - FRANCE 2 CINÉMA - EURO MEDIA TÉLÉVISION
AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE 2, CANAL+ ET CINÉCINÉMA
EN ASSOCIATION AVEC LA SOFICA LA BANQUE POSTALE IMAGE 2

PRODUIT PAR CATHERINE BOZORGAN







L'HISTOIRE

Un braqueur de banque, le Vilain, revient après 20 ans d'absence se cacher chez sa mère, Maniette. Elle est naïve et bigote, c'est la planque parfaite. Mais celle-ci découvre à cette occasion la vraie nature de son fils et décide de le remettre dans le «droit chemin».

S'ensuit un duel aussi burlesque qu'impitoyable entre mère et fils.







ENTRETIEN AVEC ALBERT DUPONTEL

Comment est née l'idée du Vilain ?

Au départ l'idée était de tenir un propos grave et sérieux sur la rédemption mais bon, il a dû se passer quelque chose...

Comme dans vos précédents films, la fable n'est jamais loin ?

Les mobiles des personnages sont fondés mais la façon dont ils les expriment est un peu excessive, j'en conviens... C'est une fable féroce incarnée...

Expliquez-nous le choix de Catherine Frot !

J'ai beaucoup apprécié sa collaboration sur le film ODETTE TOULEMONDE de Eric-Emmanuel Schmitt et ai découvert à cette occasion une folie douce que je ne soupçonnais pas... Dans la vie et dans le cinéma c'est une personnalité à part, ce qui collait parfaitement au personnage de Maniette.

Pourquoi n'avez-vous pas pris une comédienne de l'âge du rôle ?

J'ai pensé très tôt à Catherine. Une comédienne de l'âge du rôle aurait apporté plus de réalisme et moins de burlesque. J'avais vraiment besoin du «clown» de Catherine pour faire tenir cette fable.

L'aviez-vous en tête dès l'écriture ?

Étonnamment c'est la première comédienne à laquelle j'ai pensé pour incarner Maniette. Mais c'est vrai que je l'imaginais en vieille dame et je n'étais pas sûr, mais alors pas du tout, que cela lui plaise... Dans la scène avec l'agent immobilier, interprété par Bouli Lanners, c'est en l'«entendant» dans le rôle que j'ai avancé dans le dialogue. Il faut dire que j'ai un côté Jeanne d'Arc... *(Rires)*.





Comment avez-vous préparé le personnage ?

Je l'ai laissée travailler dans son coin et surtout, je lui ai laissé du temps... Qu'elle fasse son chemin, qu'elle trouve «le clown» de cette vieille dame. C'est une grande actrice, il faut la laisser faire et regarder... Je n'ai pas été déçu !! Investie, rigoureuse, minutieuse, très précise et pour finir s'amusant beaucoup - ce que j'espérais... Dans une composition libre et personnelle... Bref, elle a dépassé mes espérances, je me suis régalé.



Et les autres comédiens ?

Bouli Lanners, j'aime énormément le personnage, très talentueux, sincère, décalé, d'une humanité rare et son ELDORADO m'a bouleversé... J'ai eu beaucoup de chance de l'avoir car il tourne peu...

Nicolas Marié, c'est un besoin pour moi de l'avoir dans tous mes films - il y est depuis DÉSIRÉ, mon court métrage, en 92...! - d'une disponibilité, d'un enthousiasme et d'une énergie rares, je ne lui connais pas de limites et d'ailleurs, ça commence à se savoir...





Philippe Duquesne est une nature riche à l'extrême, un clown naturel, étonnamment rigoureux dans ses élucubrations.



Bernard Farcy est un acteur au gros potentiel, associé à une mélancolie naturelle qu'il cache soigneusement dans ses autres films. Cela m'a beaucoup servi dans ce petit rôle qu'il a gentiment accepté de jouer.

Christine Murillo est inventive, riche et généreuse, en un mot, épatante. Son arrivée surréaliste dans la chambre du Vilain est une de mes scènes préférées.

Un mot sur Pénélope ?

C'est le premier personnage secondaire du film auquel j'ai pensé ! Je cherchais un animal domestique qui aurait survécu à la jeunesse du Vilain et qui soit, lui aussi, ivre de vengeance... Je tiens à dire qu'elle a tout fait elle-même alors qu'on avait prévu moult manip entre 3D et maquette animée...





Après quatre films, arrivez-vous toujours à gérer le passage devant et derrière la caméra ?

Mes idoles ont toujours été les grands autarciques, Chaplin bien sûr, mais aussi Woody Allen, Welles, Tati, Guitry, Keaton etc. et dans mon infinie mégalomanie, je n'ai de cesse de vouloir faire comme eux. Mais je peux bien vous l'avouer, je triche ! Je travaille, je répète et je me fais assister par mon fidèle collaborateur, l'excellent Philippe Uchan, qui me dirige minutieusement.

De plus, le fait de mouiller ma chemise en tant que comédien me permet de rapprocher des autres acteurs et d'en obtenir beaucoup...

De plus, à un moment du film, vous vous grimez ?

Ça, c'est dans la logique tordue du Vilain et dans celle, identique, du film. Porter un masque m'est plus facile que de jouer à découvert. Je le referai.

Comment s'est passée l'écriture du scénario?

Comme d'habitude, un gros laisser-aller mental, mis en condition par un enfermement chez moi, entre DVD, bouquins et musique, avec une ou deux sorties hebdomadaires pour aller saouler quelques interlocuteurs, dont la productrice du film, Catherine Bozorgan, qui en a frôlé la dépression nerveuse à plusieurs reprises. *(Rires)*





Et puis quelques mois plus tard, il y a un script à lire, mais pas forcément à tourner...

Dans presque tous vos films, le rapport enfants / parents est central. Pouvez-vous nous en dire un mot ?

On n'est pas les enfants que nos parents croient et nos parents ne sont pas ceux que l'on imagine... C'est de ce quiproquo que naît cet amour que l'on appelle filial.

Pourquoi placez-vous souvent vos films dans un univers spatio-temporel non défini ? Dans LE VILAIN il n'est pas fait mention du pays dans lequel l'histoire se déroule - même si on n'est pas dupe -, ni de l'époque ?

Je trouve que c'est donner une chance au film pour qu'il décolle, s'éloigne de cette réalité parfois si gluante et commune...

Avez-vous des influences visuelles ?

Même si je m'en défends, je peux avouer que j'ai surtout pris plaisir au cinéma des grands indépendants anglo-saxons : Terry Gilliam, les frères Coen à leur meilleure époque, les Pythons, Paul-Thomas Anderson, Mackendrick dans ses comédies et bien d'autres encore. Je tiens à préciser que ce sont des références et, en aucun cas, je ne me compare à ces gens...

Si on devait situer le film en terme de cinéma ?

Cela pourrait être la rencontre entre Tex Avery et Franck Capra. Mais bon, c'est vraiment pour répondre à votre question...



Ce film est, semble-t-il, moins trash que les précédents, en tout cas que BERNIE...

Il est moins trash certes, mais surtout plus nuancé. BERNIE exprimait une colère très sincère contre le monde environnant. Pareillement, LE VILAIN exprime une vraie tendresse pour les gens. De la même façon que pour BERNIE je n'ai aucune envie de trahir mon humeur présente... Et on verra pour la suite.





Depuis BERNIE, vous semblez développer à la fois un propos et un univers visuel. Est-ce compatible ?

Non, vous avez raison, je ne le ferai plus. *(Rires)*

Mais encore ?

À l'inverse de la fabrication d'une comédie traditionnelle, je parle de choses qui me touchent, qui ne sont pas forcément drôles d'ailleurs, que je pervertis par la suite, par le scénario, les dialogues, le casting et la caméra.

Je trouve que c'est le plus sobre de mes films mais la caméra reste un outil fascinant... Et de surcroît, dans ce film, je la voulais beaucoup au service de la comédie et de Catherine en particulier.

Tous vos personnages, même les pires, dégagent beaucoup d'humanité. Pourquoi ?

Parce que je les aime tous. Je leur trouve à tous des excuses. Et je me dois de tous les «sauver».

Il y a une vraie parenté entre les personnages Bernie, Roland, Darius et le Vilain.

Aucun rapport en particulier et tous en général, je ne suis que moi, mais avec le temps, je trouve cela de moins en moins insupportable.

Un mot sur votre équipe technique ?

La plupart était sur ENFERMÉS DEHORS et j'étais ravi de les retrouver. Pas sûr que l'inverse soit vrai, il faudrait leur demander, enfin aux survivants...

Les décors du film ?

La maison était le décor principal où devait avoir lieu l'affrontement. On a beaucoup travaillé aux volumes, aux accessoires pour que ce monde désuet, aux couleurs surannées, envahisse l'arrière-plan de Maniette.





La plupart des musiques sont originales. Qui était votre compositeur ?

Un jeune auteur, Christophe Julien, qui a répondu à toutes mes demandes. On voulait des thèmes genre HARRY POTTER ou autres ersatz du cinéma qui conditionne nos petits à longueur d'année, mais en rendant tout ceci un peu déviant, un peu malin... Un peu vilain quoi !

Les effets spéciaux ?

Ils sont conçus par Mikros, comme depuis deux films. C'est un travail très efficace et précis, porté par une équipe très inventive. Leur plus gros travail a été la scène des chats. À l'arrivée, il est impossible de dire où ils sont intervenus, ce qui fait que, dans le doute, la productrice n'a pas voulu les payer... Cela leur apprendra à être compétents.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

Bah aucune à vrai dire et cela m'a inquiété pendant tout le film. C'est angoissant quand tout se passe bien car ce n'est pas normal.

Une idée du prochain film ?

Je suis dessus depuis quelques mois, ce sera une histoire d'amour très improbable. Mais ne le sont-elles pas toutes ?





MANIETTE AVANT...

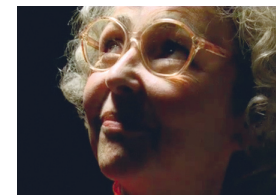


AU DÉPART,
IL Y A CE PORTRAIT
DE DAVID HOCKNEY...

1ÈRE SÉRIE D'ESSAIS



2ÈME SÉRIE D'ESSAIS





3ÈME SÉRIE D'ESSAIS



4ÈME SÉRIE D'ESSAIS



...MANIETTE







ENTRETIEN AVEC CATHERINE FROT

Vous jouez le rôle de Maniette la mère du Vilain. Qui est cette dame ?

Maniette est une petite mamie qui ne ferait pas de mal à une mouche. Elle a le cœur sur la main.

C'est presque l'image d'Épinal de la petite dame d'un autre temps qui se bagarre pour que son quartier ne soit pas détruit. Son fils est un affreux jojo, un vilain et elle décide de le remettre dans le droit chemin... Un combat entre le bien et le mal.

Pourquoi Albert Dupontel vous a-t-il choisie ?

On s'était très bien entendu sur ODETTE TOULEMONDE mais j'ai tout de même été surprise de la proposition d'Albert, puisque Maniette a 78 ans ! C'est vrai que j'ai le goût de la transformation, j'ai déjà fait des rôles très divers, mais avec ce personnage, il me proposait un extrême. En fait, je ne sais toujours pas pourquoi il m'a choisie... Chez Albert, j'aime beaucoup le mélange du vrai et du faux.

Comment définiriez-vous ce film ?

C'est une comédie très drôle mais c'est aussi une histoire d'amour et de haine. Il y a une ambiance à la Tex Avery et aussi de la tragédie pure.

Quelles ont été les étapes de votre transformation ?

Il y a eu beaucoup d'étapes et pas mal de travail en amont. Je voulais trouver le bon maquillage, les bons cheveux, le bon regard, le comportement, la petite bosse dans le dos, les accessoires, le petit imper... J'ai eu besoin de m'accrocher à tout cela. Albert m'a vraiment laissé le temps de travailler avec Chantal Léothier au maquillage et Pierre-Yves Gayraud aux costumes.





Qu'est-ce qui a inspiré votre jeu ?

Helen Mirren dans THE QUEEN de Stephen Frears, le portrait de sa mère peint par David Hockney, ma propre grand-mère et tous ces visages de vieilles dames que j'ai croisés dans la rue. *A posteriori*, en voyant le film LA-HAUT de Pixar, j'ai naturellement identifié Maniette à Carl, ce petit papi étonnant qui accomplit ses rêves à 78 ans...





Vous avez aimé ce travail de préparation ?

Oui, j'ai aimé ce travail de préparation qui a duré deux mois. On a fait beaucoup d'essais en gardant un vrai dialogue à trois, Albert, Catherine Bozorgan la productrice et moi-même et j'ai vraiment trouvé le personnage juste avant de commencer le tournage. Après je ne me suis plus posée aucune question et je me suis jetée à l'eau.

Jouer une vieille dame de 78 ans était tout de même un défi ?

Je ne voulais pas faire une performance mais pouvoir entrer dans le personnage et l'incarner au mieux, au plus juste, au plus vrai. Je mets toujours beaucoup d'énergie dans mes rôles. J'aime mettre de la vie dans mes personnages et Maniette a une forte personnalité, elle est combative et malicieuse, au fond c'est telle mère tel fils.

Cette image de la vieillesse vous a-t-elle fait peur ?

Au début, j'ai trouvé que c'était drôle et puis après j'ai eu peur. Ça m'a renvoyé une image de moi vieille dame, c'était vertigineux. En fait, c'était comme un avant-goût, j'étais face à ça, je l'ai ressenti intimement et ça m'a fortement troublé. J'avais un chemin personnel à faire et il m'a fallu du temps pour accepter l'idée. Mais pour une actrice, c'est une aventure en soi assez hors du commun.



Parlez-nous de votre duo d'acteurs avec Albert Dupontel.

J'ai beaucoup d'admiration pour Albert depuis longtemps et d'ailleurs je connais tous ses films. Je l'ai vraiment aimé comme acteur que ce soit chez Becker, chez Schmitt. Pour LE VILAIN, il a été très directif dans le sens où il a une vision très précise de ce qu'il veut et je me devais moi aussi de rentrer dans son univers. Je l'ai choisi, je l'ai voulu et je pense que ça s'est bien passé.





Comment définir son univers ?

Il est dans le terriblement drôle et le terriblement sérieux. Il est dans une urgence, une poésie. J'aime sa fougue, son énergie. Il est habité, il cherche. C'est un artiste qui bouscule.

Que pensez-vous des dialogues ?

Je crois qu'Albert est très attiré par le cinéma anglais. Dans LE VILAIN, il y a quelque chose de TUEURS DE DAMES ou WHIKSY À GOGO, ces vieux films anglais des années 50 d'Alexander Mackendrick. Il y a aussi quelque chose des Monty Python. Encore une fois c'est le grand rire et le grand sérieux et les dialogues sont mémorables :

«On ne se promène pas avec une balle dans le bras, c'est pas sain.»

«S'il suffisait de me tuer pour que je meure !»

«Quand je veux te tuer, tu râles, quand je veux être gentil, tu râles !»

«Si je suis méchant c'est pas pour t'embêter, c'est pour pas que tu meures.»

Comment le tournage s'est-il déroulé?

Avec beaucoup d'urgence et une fulgurante rapidité. Il faut aller vite car il a des visions et il faut rentrer dans le jeu. Pendant le tournage, j'étais face à Albert le Vilain, avec sa tête, son nez, son sourire carnassier. J'avais l'impression d'être une marionnette et ça me plaisait.

J'ai l'impression que vous êtes une aventurière ?

J'aime les expériences nouvelles et j'aime être bousculée. Albert m'a bousculé à sa manière. Il est unique en son genre.

À votre avis comment fonctionne un acteur ?

J'ai envie de vous citer deux phrases de Stanislavski : «L'homme possède en lui en puissance tous les éléments de toutes les facultés humaines du bien et du mal. Grâce à son art, l'acteur doit découvrir les traits qu'il devra développer dans son personnage.» Et : «Le public qui prend le faux pour du vrai a le sens du vrai.»

Que gardez-vous de cette expérience ?

Le goût du risque.

Que diriez-vous si c'était à refaire ?

Banco !

Quel est votre secret pour avoir une si jolie peau ?

Il suffit d'enlever le latex...

Propos recueillis par Catherine Morrisson







LES ACTEURS

MANIETTE
LE VILAIN
KORAZY
DOC WILLIAM
M^{ELLE} SOMOZA
INSPECTEUR ELLIOT
LE PEINTRE ROUX
LE SECRÉTAIRE DE KORAZY
LE COLLÈGUE PEINTRE
HUGUETTE
SIMONE
RAYMOND
HIPPOLYTE
LÉONIE
M^R COZIC
M^{ME} COZIC
LE PÈRE DU VILAIN

Catherine FROT
Albert DUPONTEL
Bouli LANNERS
Nicolas MARIÉ
Christine MURILLO
Bernard FARCY
Philippe DUQUESNE
Xavier ROBIC
Husky KIHAL
Jacqueline HERVÉ
Jenny BELLAY
René MORARD
André CHAUMEAU
Jeanne CELLARD
Philippe UCHAN
Brigitte AUBRY
José FUMANAL



L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur
Productrice
1^{er} assistant réalisateur
Scripte
Directrice de casting
Directeur de production
Administrateur de production
Régisseur général
Régisseur adjoint
Chef opérateur
Cadreur
1^{ère} assistante opérateur
Photographes

Making-of
Chef opérateur du son

Albert DUPONTEL
Catherine BOZORGAN
Michaël VIGER
Chantal PERNECKER
Jeanne MILLET
Yvon CRENN
Fabrice TOUZE
Albert BLASIUS
Amélie SUPAU
Pierre-Yves BASTARD
Stéphane MARTIN
Lise DREVILLON
Catherine CABROL
Patrick ROBERT
Julien BOEUF
Jean MINONDO

Créateur de costumes
Chef costumière
Création et maquillage Catherine Frot
Chef maquilleuse
Chef maquilleur effets spéciaux
Création coiffure Catherine Frot

Chef coiffeuse
Chef décorateur
Coordinateur cascades
Chef machiniste
Chef monteur
Adjoint monteur
Chefs monteurs son

Mixage

Musique originale

Pierre-Yves GAYRAUD
Karine CHARPENTIER
Chantal LÉOTHIER
Françoise QUILICHINI
Jean-Christophe SPADACCINI
Joëlle DOMINIQUE
M.T.L. PERRUQUE
Frédérique ARGUELLO
Bertrand SEITZ
Christian HENING
François COMPAROT
Christophe PINEL
Carlos PINTO
Germain BOULAY
Serge ROUQUAIROL
Cyril HOLTZ
Damien LAZZERINI
Christophe JULIEN

